

LA JOURNÉE

Au fédéral, rien de nouveau...

Comme convenu, les négociateurs N-VA, MR, Les Engagés, Vooruit et CD&V ont poursuivi les discussions en vue de la mise en place d'une majorité dite "Arizona" au fédéral. Les discussions ont été bonnes à l'image des derniers jours, a indiqué une source. Dimanche, par contre, rien n'avait été prévu à l'agenda car plusieurs présidents de parti étaient attendus ailleurs (entre autres, Georges-Louis Bouchez, patron du MR, était à Tournai à l'occasion du premier congrès de la tournée des vœux du parti). Ce lundi, soit la veille du jour où le formateur Bart De Wever a un nouveau rendez-vous au Palais, il a été demandé à tous les négociateurs de se tenir disponibles toute la journée. Bart De Wever avait déjà laissé entendre qu'il avait l'intention de pouvoir présenter des avancées au Roi, afin d'avoir les arguments pour demander une dernière prolongation de sa mission. Son objectif reste le suivant : mettre sur pied un nouveau gouvernement fédéral pour la fin du mois.

Un dernier adieu à Miet Smet

Plusieurs centaines de personnes se sont réunies, samedi matin, à l'église Saint-Laurent de Lokeren pour un dernier adieu à la ministre d'État Miet Smet (CD&V), décédée le 19 décembre dernier à l'âge de 81 ans. La cérémonie funéraire s'est déroulée en présence de plusieurs (anciennes) figures de proue des démocrates-chrétiens du nord du pays, dont Stefaan De Clerck, Yves Letermé, Pieter De Crem, Nicole De Moor et Hilde Crevits. Matthias Diependaele (N-VA) et Frank Vandenbroucke (Vooruit), entre autres, étaient également présents tandis que de nombreux anonymes ont pu suivre la cérémonie sur un écran géant installé sur la Grand-Place.

Philippe Defeyt corrige Georges-Louis Bouchez sur la fiscalité

L'économiste Philippe Defeyt a souhaité ce week-end rectifier ce qu'il estime être une grosse erreur factuelle du président du MR, Georges-Louis Bouchez. Dans une interview accordée au *Soir*, le libéral a affirmé qu'en Belgique, "10 % des gens contribuent à 50 % de l'impôt des personnes physiques". Faux, rappelle donc l'économiste dans un mail envoyé à Georges-Louis Bouchez et largement partagé : "Une fois de plus, cette donnée est factuellement fautive [...], s'agace-t-il. Cette part est de 36,9 %, pas de 50 %. On voit aussi (dans un tableau joint au mail en question) que le taux de taxation moyen des 10 % les plus riches est de 29,8 %. Quoi qu'on pense politiquement de ces observations, personne ne gagne à donner en pâture à l'opinion publique des données factuellement fausses."

À Ottignies, un béguinage contemporain va sortir de terre

■ Ce projet témoigne du souhait d'un nouveau déploiement territorial de l'Église en Belgique.

Analyse Bosco d'Otreppe

Le temps est compté : dans deux ans, le prêtre jésuite Charles Delhez fêtera ses 75 ans. En charge de la paroisse de Blocry à Ottignies-Louvain-la-Neuve depuis plusieurs années, il prendra sa retraite. Et il y a fort à parier qu'il ne sera pas remplacé, faute de vocations. La paroisse de Blocry ne devrait plus, de ce fait, bénéficier d'un curé attiré. "On peut soit considérer cette situation avec nostalgie, soit envisager l'avenir", souligne-t-il. Et c'est à la deuxième option qu'un groupe de paroissiens s'attelle depuis quatre ans. "Pour que le clocher continue de vivre, nous remplacerons un homme – le prêtre – par une communauté résidentielle, qui fera vivre la paroisse et habitera sur place", précise encore Charles Delhez.

Pour ce faire, l'ASBL "Pôle. Blocry", érigée pour l'occasion, construira un ensemble de cinq bâtiments. Ceux-ci accueilleront les locaux paroissiaux et rassembleront une colocation de jeunes, deux familles et des appartements pour trois pensionnés. Ce groupe intergénérationnel de quinze personnes animera donc la communauté paroissiale et veillera sur différents projets sociaux et culturels à destination des quartiers pauvres de la commune, des migrants et d'un projet humanitaire situé au Mozambique.

Le souhait de l'ASBL est que le clocher de Blocry et l'habitat groupé construit à ses pieds deviennent "un pôle de rayonnement spirituel et chrétien, paroissial, communautaire, intergénérationnel, écologique et ouvert à l'accueil". "Ce serait une nouvelle manière de vivre la paroisse, non plus centrée uniquement sur le prêtre, mais sur une communauté fraternelle."

Il reste cependant des étapes pour ce faire, dont la nécessité de trouver un million d'euros pour pouvoir solliciter l'aide des banques. Soutenue par la Fondation Roi Baudouin et l'archevêché de Malines-Bruxelles qui a acquiescé au projet, l'ASBL sollicite donc les dons (infos : pole.blocry@gmail.com).

Le réseau des paroisses

L'initiative n'est pas anecdotique. À sa manière, elle témoigne d'une évolution progressive de l'Église catholique en Belgique. Depuis plusieurs siècles, celle-ci s'organisait à partir d'un maillage géographique resserré de paroisses. Le XXI^e siècle catholique est héritier de cette organisation. L'institution tente d'ailleurs de le maintenir tant bien que mal. Faute de vocations

et de fidèles investis, l'exercice est cependant de plus en plus compliqué. Lors de son entrée en fonction en juin 2023, le jeune archevêque de Malines-Bruxelles, Luc Terlinden, le reconnaissait auprès de *La Libre*. L'Église "ne peut mettre à la poubelle le principe des paroisses et de leur présence territoriale", insistait-il. Celui-ci "permet d'avoir une église disponible et ouverte à tous". Pour autant, "on ne pourra plus tenir le quadrillage tel qu'on le connaît. On va évoluer vers des pôles à partir desquels on pourra rayonner. Mais il n'y a pas de plan préétabli. La réflexion s'élaborera avec les communautés locales et ne pourra tomber d'en haut."

L'habitat groupé du Blocry répond à cet appel : un ensemble de laïcs prendrait en charge un pôle accueillant, spirituel et soucieux de développer des projets sociaux. "Comme du temps de François d'Assise, l'Église est invitée à renaître par la base, à partir de petites communautés fraternelles", écrit Charles Delhez pour présenter son projet. "Nous sommes passés de la chrétienté où l'Église surplombait la société à une Église de maisonnées." Le maillage géographique serait moins resserré que par le passé (tous les clochers ne pourront être portés par une communauté résidentielle), mais constitué autour de foyers que l'Église espère vivants et attractifs.

Des attentes contemporaines

Le "Pôle Blocry" ne sera pas le premier habitat groupé de la sorte. "Si on définit un habitat groupé chrétien comme un ensemble de familles vivant ensemble et animant un même lieu, il en existe une dizaine en Belgique. Et certains ont plusieurs dizaines d'années", évalue David Abeels qui a vécu dans un tel habitat (à la "Colline de Penuel" à Mont-Saint-Guibert), et a organisé à l'UCLouvain, en avril 2023, une journée autour des habitats groupés chrétiens qui avait réuni 170 participants. "Il s'agit donc d'un phénomène marginal mais pas anodin, car il répond à des aspirations et des enjeux contemporains", souligne-t-il.

Au vu du souhait de catholiques de retrouver des "oasis spirituelles" face à la paupérisation des paroisses, de goûter à une vie communautaire dans un monde "individualiste", de s'investir dans un projet "évangélique" dans le sillage des appels du pape François en faveur d'un mode de vie plus sobre et fraternel, David Abeels rencontre beaucoup de personnes qui souhaitent intégrer de tels projets d'habitats. "Ce qui manque, ce sont des personnalités capables de les initier." Beaucoup n'aboutissent donc pas, alors que certains disparaissent pour laisser la place à d'autres.

Le défi de l'ouverture

De telles initiatives suscitent parfois des questions. Ces dernières années en France, des projets d'habitats groupés ont été critiqués pour le



D'autres "béguinages contemporains" existent déjà en Belgique. C'est le cas à Liège, au sein du sanctuaire de sainte Julienne de Cornillon.

risque de l'entre-soi ou du communautarisme qu'ils pourraient engendrer. *"Il n'y a pas de réponse théorique à cet enjeu. Tout est une question de curseur à ajuster au quotidien"*, répond David Abeels. *"Néanmoins, je ne pense pas que ce soit un si grand mal de se retrouver entre chrétiens. Et je constate que beaucoup de jeunes qui ont gardé la foi ont côtoyé de près ou de loin des lieux communautaires et de partage. L'essentiel, comme c'est le cas en Belgique, est donc de garder une forme de relation au monde et au reste de l'Église: travailler à l'extérieur, accueillir, soutenir la paroisse voisine..."* Au Blocry, l'objectif n'est pas de vivre dans l'entre-soi mais de dynamiser un lieu accueillant et ouvert sur les défis contemporains, souligne Charles Delhez.

Plusieurs années après, David Abeels garde de son expérience dans un tel habitat le souvenir d'une expérience fraternelle et individuelle exigeante mais très riche. Quant à leur rôle à l'avenir, *"personne ne croit qu'ils vont sauver l'Église à eux seuls. Ils côtoieront d'autres initiatives à la fois novatrices, spirituelles et ancrées dans la tradition de l'Église. Ces initiatives formeront un réseau de pôles spirituels aux couleurs diverses, et complémentaires des paroisses et monastères qui se maintiendront"*.

Histoire

Le retour des béguinages ?

Une histoire belge. Dès la fin du XII^e siècle, principalement dans les cités des anciens Pays-Bas, des femmes célibataires et des veuves se sont installées non loin d'une église et d'un couvent pour vivre proches, développer des initiatives sociales et prier ensemble. Entre indépendance économique et vie communautaire, elles ont initié un courant spirituel très novateur. Beaucoup écrivaient ainsi en langue vernaculaire, en encourageant les élans mystiques, alors que d'autres n'hésitaient pas à critiquer le clergé d'alors. Leurs règles, plus souples que celles des ordres religieux, suscitaient la suspicion des autorités ecclésiastiques. Après différents conflits avec ces autorités au début du XIV^e, elles purent continuer à exister.

Disparition. Le 14 avril 2013, à Courtrai, en Belgique, Marcella Pattyn s'est éteinte à l'âge de 92 ans, elle était la dernière des béguines.

Le retour. En Belgique, plusieurs habitats groupés chrétiens ont repris ce label des béguinages. Il ne s'agit pas de béguinages stricto sensu mais de lieux qui cherchent à se référer à leur esprit. C'est le cas du "Béguinage Viaduc", lancé en 2016 dans le quartier européen de Bruxelles, qui accueille des dizaines de personnes. *"Le titre de 'Béguinage' a été choisi en référence historique avec les nombreux béguinages florissants dans le nord de l'Europe aux XII^e et XIII^e siècles, créés pour favoriser la liberté, l'engagement de foi et de prière de leurs membres"*, peut-on lire sur son site. *"Les membres du Béguinage choisissent d'enraciner leur vie en Jésus-Christ par la prière, l'amour, le service mutuel, l'accueil et la sobriété de vie. Le choix d'un mode de vie communautaire appelle chacun à vivre plus écologiquement [...], en diminuant la consommation, en permettant les solidarités et en encourageant la gratuité."* C'est aussi le cas à Liège avec le "Béguinage contemporain de Cornillon" situé au sein du sanctuaire de sainte Julienne de Cornillon. À proximité d'une communauté religieuse (comme celui de la Viale), il accueille une vingtaine de personnes (des places sont d'ailleurs disponibles en ce début d'année).

A Blocry, on dessine l'Eglise de demain

Dans deux ans, le curé de cette paroisse prendra sa retraite. Et il ne sera probablement pas remplacé. Depuis quelques années, la communauté se mobilise pour inventer un projet neuf. L'idée? Construire un béguinage dont les habitants seraient au service de la communauté.

Il y a de l'excitation sur les hauteurs d'Ottignies. Cet enthousiasme fébrile né de la joie de créer du neuf. Dont la portée, c'est la visée, pourrait dépasser l'ancrage local. Ces pionniers en sont convaincus: les plans qu'ils sont en train de dessiner sont susceptibles d'inspirer l'ensemble de l'Eglise. Car il n'y a pas qu'à Blocry que le curé ne sera (sans doute) pas remplacé. Et que de lourdes questions habitent la communauté.

Le dernier curé

Reprenons. Cela fait un bon siècle que l'église Saints-Marie-et-Joseph de Blocry a été bénie. Située sur le territoire d'Ottignies, à la frontière avec Louvain-la-Neuve, la paroisse a su trouver son style. "Il y a ici la tradition d'une communauté dynamique, qui se prend en main. Qui ne veut pas être coincée dans des règles mais fait preuve d'une forme de créativité", observe Charles Delhez, l'actuel curé. "Notre charisme, c'est vraiment l'accueil", complète Huguette Pirlot, paroissienne engagée. "Chaque dimanche, il y a de nouvelles têtes. On prend d'ailleurs le temps de les accueillir, de les saluer." Autre particularité: diverses associations engagées dans la lutte contre la pauvreté gravitent autour du lieu.

Si la paroisse est donc bien vivante, elle s'interroge cependant sur son avenir. Dans deux ans, Charles Delhez, actuellement âgé de 73 ans, présentera sa démission. "Je suis sans doute le dernier curé de ce lieu", analyse-t-il froidement. Grave? "La communauté vit par elle-même, les laïcs sont en mouvement", répond Huguette Pirlot. "Et en même temps, le père Charles en est quand même le moteur. C'est lui qui rassemble."

La consécration du Moniteur

Reste donc à inventer cette communauté sans curé. Il y a quelques années, c'est un peu par hasard que jaillit l'idée de créer un habitat groupé à l'ombre du clocher. Un lieu dont les habitants seraient appelés à se mettre au service de la communauté. La perspective suscite rapidement un bel enthousiasme. Dès octobre 2020, le projet (nom de code "Béguinage") est officiellement lancé. Au gré de réunions nombreuses, les traits s'affinent.

Reste que le projet rencontre aussi des résistances. Du côté de la fabrique d'église, en particulier, l'on craint un appauvrissement. Ne serait-il pas plus raisonnable de louer des locaux paroissiaux afin de financer l'entretien de l'église? Patiemment, le dialogue et la créativité permettent de lever la plupart des inquiétudes. En octobre 2024, les statuts de l'asbl Pôle.Blocry sont publiés au Moniteur. "L'association a pour but de créer et de gérer un pôle d'hébergement, d'accueil, d'animation qui se veut social, culturel et spirituel dans la tradition catholique, lit-on dans l'objet social. "Où



Maquette du projet vu de la rue de l'Invasion.

résidera une communauté intergénérationnelle, en lien avec la fabrique d'église et la communauté paroissiale, avec un souci de développement durable, en solidarité avec toutes associations humanitaires locales et internationales partageant des objectifs similaires."

Des plans et des gens

Avec l'aide d'un cabinet d'architectes, les plans ont été dessinés. Plutôt jolis! Mais plutôt chéros... "Le projet total coûte entre 2,3 et 2,5 millions d'euros", détaille Charles Delhez. "Nous avons un accord de principe avec une banque pour emprunter une partie, mais nous avons besoin de fonds propres. Si on n'a pas d'argent, on ne peut pas démarrer..." L'homme n'est pas inquiet pour autant. Avec une équipe de volontaires, il commence à remuer ciel et terre pour lever des fonds. Au programme: campagne de presse, courriers individuels, visites d'abbayes... Bonne nouvelle: la Fondation roi Baudouin vient de marquer son accord pour octroyer la déductibilité fiscale aux donateurs. "Mon pari est double", reprend le jésuite. "Un: la Providence. Et deux: je pense qu'il y a une génération qui nous quitte tout doucement, composée de personnes parfois fortunées, qui tiennent à l'Eglise et qui sont prêtes à soutenir des pôles qui rayonnent." Les paroissiens eux-mêmes seront naturellement aussi sollicités.

L'argent trouvé, il restera à obtenir le permis de bâtir. Mais aussi à trouver... les futurs locataires. Une charte du vivre ensemble devra être rédigée, mais les profils sont déjà identifiés. Les lieux ont été conçus pour accueillir leur pensionnés (déjà trouvés), quatre jeunes colocataires et deux jeunes familles. Un élément jouera un rôle: l'aspect financier. "Les loyers seront dans la norme des prix de Louvain-la-Neuve", prévient

Charles Delhez. Reste que s'il y a plus de candidats que de places, il conviendra de gérer cela sans critiquer la communauté. "C'est l'équipe d'animation pastorale qui sera à la manœuvre", souligne Charles Delhez.

"Ce projet a tout son sens"

L'avenir se dessine doucement. "Le but n'est pas l'habitat groupé lui-même, mais bien de permettre qu'une vie chrétienne soit encore offerte ici", insiste le père Delhez. C'est dans cette même logique que la paroisse propose dès aujourd'hui des temps de formation pour des laïcs qui seraient prêts à animer des célébrations sans prêtre - des formations assurées par un docteur en théologie, membre de la paroisse.

L'ensemble du processus a déjà mobilisé quelques dizaines de paroissiens. "On vit ça dans la foi et avec espérance mais c'est vrai que c'est un peu fou", témoigne Huguette Pirlot. "On est habitués d'une certaine humilité, c'est possible qu'on se plante... Mais on met en tout cas toutes les chances de notre côté. On a beaucoup réfléchi, beaucoup travaillé..."

En avril 2024, le projet a été présenté au conseil épiscopal de Malines-Bruxelles, qui a décidé d'y apporter son soutien. Rebecca Alsberge, déléguée épiscopale pour le vicariat du Brabant wallon, est enthousiasmée: "Ce projet a tout son sens dans un lieu comme Louvain-la-Neuve/Ottignies et il est intéressant comme expérience pastorale pour l'Eglise."

✉ Vincent DELCORPS

Vous souhaitez en savoir plus?
pôle.blocry@gmail.com